

La profanation du sacré et la problématique de l'insécurité dans le roman africain postmoderne : enjeux d'une littérature iconoclaste

Ferdinand KAMBIRE
Université Joseph Ki-Zerbo
Doctorant
ferdibigarekamb@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 3 (Novembre 2024)

Résumé

Depuis les indépendances politiques africaines, les écrivains insèrent leur culture dans les récits. C'est ainsi que tout ce qui est sacré est exprimé en vue de montrer la valeur réelle sur laquelle la société africaine est bâtie. Léonora Miano dans son roman, *Tels des astres éteints* (Plon, 2008), fait d'un baobab sacré le fondement de société et l'incarnation de vie humaine ; qui sera d'ailleurs détruit. Dans cet article, nous essayerons, à la lumière de l'esthétique postmoderne, d'examiner les enjeux littéraires et culturels de cette profanation du sacré dans le roman africain. Il s'agira de prouver que le sacré est une variable dont le respect pourrait contribuer à endiguer le phénomène d'insécurité dans le contexte africain.

Mots-clés : littérature africaine - culture - sacré - esthétique postmoderne

Desecration and the problem of insecurity in the postmodern African novel : issues of an iconoclastic literature

Abstract

Since political African independence, writers inserting their culture into the story. This is how everything that is sacred is expressed with a view to showing the real value on which African society is built. Leonora Miano in his novel, *Tels des astres éteints* (Plon, 2008) makes a sacred baobab the foundation of society and the incarnation of human life: which will also be destroyed. In this article, we will, try to light of postmodern aesthetics, to examine the literary and cultural issues of this desecration of the sacred in the African novel. It will be a matter of proving that the sacred is a variable whose respect could contribute to stemming the phenomenon of insecurity in the African context.

Keywords: African literature- culture - sacred - postmodern aesthetics

Introduction

Les chercheurs C. A. Diop (1955) et L. S. Senghor (1993) ont tous deux soutenu que la culture africaine est, d'abord, un enracinement dans le passé profond des Africains, et donc, l'âme du peuple noir dont ils ne peuvent s'en défaire. B. Nebié (2020, p. 5) acquiesce cette position des pionniers de la lutte pour l'adoption de la culture africaine qui stagne entre les différentes religions étrangères avant d'estimer : « Adeptes en masse de ces religions, les Africains n'arrivent pas à extirper de leurs âmes leurs croyances ancestrales solidement enracinées ». Il évoque ici l'impossibilité des Africains à se défaire de leurs cultures et traditions parce qu'il s'agit d'un état d'âme et non d'une manifestation d'humeur d'un groupe d'élites africaines qui en nieraient. Pour cette raison, dans l'expression du social africain, les écrivains évoluent vers de nouvelles formes d'écriture tendant à la valorisation de leur patrimoine culturel. C'est dans cette dynamique qu'il est donné de constater l'écriture romanesque africaine en prise avec ce qui constitue le sacré d'une communauté.

Malheureusement, continent de tous les malheurs, l'Afrique est profondément plongée dans une insécurité qui handicape son essor socio-économique. Cette insécurité est appréhendée par des observateurs avertis de la culture africaine comme la conséquence du rejet de la culture, voire la transgression ou la profanation du sacré. La prise en charge de cette disposition de la culture africaine dans l'écriture romanesque annonce une littérature qui s'affranchit des mécanismes traditionnels d'écriture romanesque. Si une telle écriture sur le sacré, valeur culturelle africaine, est perçue comme une valorisation du patrimoine culturel africain, elle suggère que le roman africain s'ancre socialement pour prendre en compte le quotidien du vécu des Africains, mais aussi qu'il épouse les prescriptions du roman postmoderne. Il se pose donc l'équation entre la culture africaine et son empreinte dans la littérature, et suscite l'interrogation suivante : Comment les écrivains africains réinventent-ils un nouveau projet scripturaire à partir du sacré comme âme d'une communauté ? Cette interrogation pose l'hypothèse que le sacré est exprimé dans l'œuvre afin de montrer la valeur réelle sur laquelle la société africaine est bâtie et dont la profanation conduit inéluctablement à une insécurité généralisée. Dans l'analyse de ce sujet, nous exploiterons le postmodernisme littéraire pour montrer que le sacré est une variable dont le respect pourrait aider à endiguer le phénomène de l'insécurité en Afrique.

1. Méthodologie

Sur les plans théorique et méthodologique, cette étude analyse le phénomène du sacré dans la fiction romanesque en s'appuyant sur la théorie du postmodernisme littéraire. Même si

l'écriture du sacré dans la littérature africaine n'est pas un phénomène nouveau, elle semble prendre une proportion sérieuse ces dernières décennies, avec les différentes crises sécuritaires que le continent connaît. Dans ce contexte, la profanation d'un sacré peut devenir source d'insécurité pour certaines sociétés. Nous analyserons donc la valeur symbolique de la profanation du baobab *Shabaka* dans le roman *Tels des astres éteints* de la Camerounaise Léonora Miano. Les recherches documentaires viendront illustrer nos résultats d'analyse littéraire.

Le postmodernisme est une grille et une pratique qui vient, bien entendu de par sa dénomination, après le temps qu'on pourrait nommer de modernisme. La question du postmodernisme semble ataviquement liée à la notion du modernisme, nous dit A. Coulibaly (2017, p. 36). Le concept de postmodernisme est d'abord inventé aux États-Unis dans l'art architectural, même si « la périodisation même du postmodernisme américain que Harry Blake propose incite à penser à un long mûrissement dont les premiers signes partent de l'après-guerre » (A. Coulibaly, 2017. p. 34). De son concepteur C. Jencks, le postmodernisme en architecture est considéré comme un courant ou mouvement artistique utilisé par les adeptes de la postmodernité. En effet, « l'architecture postmoderne est décrite comme étant néo électrique avec des références et des ornements ayant réinvesti la façade moderne » (B. Sanguisso, 2019, p. 21). En architecture donc, le postmodernisme se caractérise essentiellement par un retour à l'ornement dans la composition des ordres architecturaux. Il s'aperçoit comme une réponse contre les normes standards du modernisme.

Mais avec le temps, le concept va évoluer vers d'autres contrées. Et cette évolution connaît certainement des apports majeurs à même de lui apporter des significations plus complètes. En France, par exemple, le vocabulaire postmoderne est entré en littérature avec la parution de *La condition postmoderne* de Jean-François Lyotard, même si le concept serait plus attribué à Charles Jencks. Cette pratique du postmodernisme français s'est opérée autour des années 60. J.-F. Lyotard (1986, p. 31) conçoit le postmodernisme comme

ce qui dans le moderne allègue l'imprésentable dans la présentation elle-même, ce qui se refuse à la consolation des bonnes formes, au consensus d'un goût qui permettrait d'éprouver en commun la nostalgie de l'impossible, ce qui s'enquiert de présentations nouvelles, non pas pour en jouir, mais pour mieux faire sentir qu'il y a de l'imprésentable.

En littérature, le postmodernisme se conçoit comme une écriture de la distanciation. Le roman postmoderne se caractérise de manière la plus éclatante par une écriture fragmentaire. En fait, dans leur liberté créative les écrivains parviennent à une écriture novatrice qui rejette

les traits caractéristiques du roman classique. Ils proposent un récit organisé autour d'une écriture de violation avec une intrigue brouillée. Il permet de lire la discontinuité opérée entre la modernité et la postmodernité. Le postmodernisme est conçu comme grille de lecture du roman issu d'une société où le traditionnel est mis en cause. Cette grille propose une écriture de violation des principes d'écriture romanesque traditionnelle.

En Afrique subsaharienne francophone, A. Coulibaly de la Côte d'Ivoire se positionne comme l'autorité incontournable de l'analyse du postmodernisme littéraire. Son ouvrage *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire* (2017) peut, dans ce sens, être perçu comme un ouvrage miroir pour la pratique postmoderne dans cette partie du continent. Il y aborde des pans historiques de la notion comme le résume B. De Meyer (2018, p. 188) : « Dans cet ouvrage volumineux, Adama Coulibaly tente de cerner la notion de postmodernisme littéraire et de faire apparaître sa validité pour le roman francophone de l'Afrique noire à partir des années 1980 et jusqu'au début du vingt-et-unième siècle ». L'auteur de l'ouvrage présente ainsi le postmodernisme dans le roman africain : « Dans le roman africain, plusieurs stratégies sont utilisées qui débouchent souvent sur un effet de contestation voire de chaos et d'illisibilité du récit. Trois modalités de cet effet sont exploitées : la rumeur, le traitement du présent et les artifices de la mise en abyme » (A. Coulibaly, 2017, p. 158). Ceci est la preuve que le roman africain est caractérisé des traits spécifiques du postmodernisme et peut bien être analysé de la sorte.

2. Résultats

2.1. Ecriture de la profanation du sacré comme esthétique postmoderne

La particularité de l'écriture postmoderne réside dans le fait qu'elle offre des possibilités d'écriture. Ces possibilités sont à situer à plusieurs niveaux, allant du choix des personnages, à l'expression du temps et de l'espace sur ces personnages, en passant par une fragmentation totale dans le récit. En effet, dans son principe non contraignant, le postmodernisme offre des possibilités de choix des personnages dont la place dans le récit est décentrée par rapport au roman classique où le personnage était conduit sur un chemin déjà tracé par les principes d'écriture. Pour preuve, dans son œuvre, L. Miano choisit des personnages qui conduisent son projet d'écriture : celui de la défense de la dignité du Noir. Elle offre aux lecteurs, un roman de lutte africaine, avec pour particularité, leur migration en France, au cœur d'où le mal serait venu. Amadla, Amok et Shrapnel sont des figures romanesques mais assez référentielles du personnage postmoderne parce qu'ils déconstruisent la tradition romanesque qui veut que le

personnage soit à la solde d'un ordre préétabli. Ils deviennent des personnages problématiques dont parle L. Goldmann (1964), refusant de subir les diktats des Blancs mais tentent de questionner les principes qui gouvernent le monde en vue de comprendre pourquoi Dieu aurait donné le pouvoir aux autres peuples de dominer l'homme de couleur. C'est dans cette description de personnages qu'il convient de saisir la profondeur de la réflexion de G. Genette (1972, p. 211) qui estime que « les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages ».

Dans cette œuvre, *Tels des astres éteints*, objet de notre étude, Léonora Miano fait du baobab sacré une mémoire collective dont la destruction occasionne une crise à plusieurs niveaux. Elle affiche la volonté de parvenir à une écriture novatrice en inscrivant dans le récit des histoires de l'immigration, de lutte pour la re-connaissance de l'homme noir, les pans des cultures africaines. Cette volonté vise à brouiller le récit, c'est-à-dire, à créer un récit non linéaire. Le lecteur de son œuvre saisit des histoires qui « imbriquent discours fictionnel et production de savoir en construisant un récit qui scénarise une opinion à propos du réel littéraire, social, culturel et politique. L'intrigue y cède souvent la place à la réflexion sous la forme de commentaire ou de digression organisée » (S. Seye, 2018, p. 42).

Elle y décrit l'écoulement d'une période irréversible du vécu du Noir mais que les personnages essaient de remonter pour signifier qu'aujourd'hui l'humanité est une et unique, et donc les droits humains partagés doivent être universels. Cette discontinuité généralisée dont exprime le postmodernisme est le refus d'un temps signifiant, selon S. Bertho, qui marche vers des lendemains qui chantent, le refus d'un temps chargé de sens. Les écrivains postmodernes mettent en doute les règles d'écriture romanesque pour créer un effet de surprise dans le roman, car le roman est désormais déstabilisé dans sa structuration classique. Il y a une domestication de l'écriture par l'écrivaine encore plus libre. Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes à l'« avènement de postures postmodernes qui ont aboli la distance rassurante qui détachait les discours savants des discours esthétiques », comme l'écrit N. Fortin dans *Paradigmes critiques*, cité par A. Coulibaly (2012, p. 24).

Une telle écriture du sacré est envisagée comme une forme de l'esthétique postmoderne en ce sens qu'elle brise les règles traditionnelles de l'écriture romanesque. Elle crée une discontinuité à tous les niveaux de l'écriture. Nous assistons donc à une fragmentation des éléments du texte ; ce qui apparaît évidemment comme un phénomène nouveau dans le paysage littéraire africain. Cette fragmentation est à la fois diégétique et hétérogène (oralité) dans la

forme, et brouille l'intrigue du récit, et pose la problématique des implications des cultures africaines dans l'espace fictionnel romanesque. Disons en paraphrasant R. Tro Deho (2005) que l'écrivaine cherche un nouvel espace libéré de toute soumission au réalisme dans lequel le récit peut se déployer dans tous les états. L. Miano est ici en quête obsédante de nouvelles formes d'écriture romanesque africaine en s'inspirant du roman postmoderne. La portée littéraire de l'œuvre est d'une hégémonie de la culture africaine sur toute autre valeur culturelle extérieure de l'espace africain. Pour ce faire, l'œuvre porte le projet de diffusion et de vulgarisation des sources de vie africaines dans un milieu d'intellectuels des connaissances scientifiques et technologiques. Malgré la présence des valeurs occidentales perturbant de fait les normes culturelles africaines, les écrivains restent convaincus de la reconstruction d'une civilisation africaine en contact avec la modernité/postmodernité.

2.2. Les enjeux (implications) culturels de la profanation du sacré

L. Miano démontre dans cette œuvre que le roman africain emprunte désormais une voie sérieuse pour son autonomie. Cette autonomie, longtemps prouvée par l'incorporation des genres oraux, se confirme davantage en s'inscrivant dans la perspective de l'écriture postmoderne, car justement, ce courant sème le doute sur la propreté des discours prononcés. Il se veut une esthétique de morcellement, de débris dans une logique de libéralisation de la pensée. L. Tiaho (2008, p. 104) situe le principe de ce courant en ces termes : « Le postmodernisme consiste en une esthétique de l'indétermination, et d'une fragmentation qui s'exprime soit par une parcellisation extrême, soit, au contraire, par une saturation obtenue à travers l'amalgame de traits hétérogènes ».

La lecture de cette œuvre de L. Miano révèle effectivement que le baobab dont il est question renferme la mémoire d'une communauté. La vieille Héka, grand-mère de Shrapnel, lui raconta l'origine de cette mémoire :

Il [Shrapnel] avait vécu dans le sillage d'une authentique passeuse de mémoire, une femme fière de l'histoire des siens, et désireuse d'en assurer la transmission. C'était elle, sa grand-mère, qui lui avait dit son nom. Elle lui avait précisé sa position dans la lignée de son peuple. Elle lui avait fait comprendre la nécessité de sa participation à la continuité. Elle lui avait conté la migration originelle qui avait conduit leur tribu au cœur de la forêt équatoriale. Elle lui avait désigné l'arbre multiséculaire autour duquel leur village avait été bâti, cet arbre plus ancien que bien des cathédrales. (L. Miano, opt. cit. pp. 58-59).

Cet extrait précise davantage l'importance de la transmission des valeurs africaines à la jeune génération. Il est mis en exergue la problématique de l'oralité dans les sociétés africaines.

Un retour à des pratiques anciennes dans cette œuvre matérialise un récit carnavalesque à travers lequel l'auteure se détourne des normes romanesques et échappe à la chaleur étouffante de l'exigence de ce genre littéraire. Aussi, évoque-t-elle la question de l'éducation endogène en Afrique par la restitution de la morale et l'organisation socio-culturelle, etc. L'engagement de Shrapnel à vouloir comprendre le monde et surtout la domination du Blanc sur le Noir en migrant en France trouve son sens dans cette éducation pleine et totale de sa grand-mère, celle qui avait la conviction que la réussite d'un enfant passe par son ancrage culturel et institutionnel dans sa communauté. La migration originelle de cette tribu au cœur de la forêt est un voyage initiatique ; peut-être, à la rencontre du baobab sacré qui la protège désormais ; un baobab porteur de vie de cette tribu de sorte que même mourante, Héka en parle : « Il y avait eu des signes. Un mal incurable avait foudroyé Héka. Le rocher au flanc duquel l'enfant poussait s'était écroulé. L'ancienne avait continué à parler, au milieu des assauts de la fièvre. Elle avait annoncé un grand malheur : la mort de Shabaka [le baobab sacré] (L. Miano, Ibid. p. 59).

Curieusement, la mort de Héka coïncide avec celle du baobab Shabaka. Ce qui laisse penser que le baobab sacré était habité par des esprits et protège les hommes. Il possédait l'âme de Héka de sorte qu'après sa mort la forêt soit détruite et avec elle, le baobab et ce, le jour même de son enterrement. Il s'agit de la destruction de la forêt où se trouvait le baobab, témoignant que la modernité en cours sur le continent africain a eu beaucoup de répercussions sur les valeurs culturelles africaines. Le sacré est un fondement de société et une incarnation de vie humaine dans cette société romanesque, et par ricochet, dans les sociétés africaines.

2.3. Le baobab "shabaka", une source de sécurité socio-politique

La littérature africaine, au prisme des nouvelles innovations de narration, doit se lire dans des dimensions beaucoup plus complexes et complètes. C'est au vu de cette disposition qu'il peut être intéressant de porter un regard critique sérieux sur des phénomènes qui paraissent étranges pour un lecteur, comme celui de la profanation du sacré. Une telle transgression culturelle crée des précédents d'une instabilité pour les communautés dont il constituait une mémoire.

L'exploitation de la forêt qui abritait le baobab sacré, la transformant en espace moderne, est une conséquence de cette instabilité socio-politique et culturelle que connaît aujourd'hui cette communauté. Dans cette œuvre de l'immigration, Léonora Miano décrit la profanation du sacré comme l'origine de l'insécurité dans les sociétés africaines. La stabilité de l'Afrique doit être envisagée dans son vivier culturel. Au nom d'une modernité naissante sur le continent,

l'État de cette communauté, instituant désormais la propriété des terres, décide sans consultation des habitants de l'octroi de la forêt du baobab sacré à des exploitants occidentaux. Ainsi, « Shabaka avait été abattu. La communauté s'était déplacée vers un territoire voisin, où elle n'avait jamais pu s'enraciner. Ses morts l'avaient suivie, mais ils avaient été réduits au silence par d'autres trépassés, qui étaient chez eux dans ce nouveau village » (L. Miano, Ibid. p. 61).

Depuis la destruction de cet arbre, la population connut une migration avec les nombreux enjeux que cela implique. Elle n'a plus connu une stabilité jusqu'à la fin du récit surtout que Shrapnel qui était censé défendre la mémoire de cette culture est mort en France, sans pouvoir accomplir ce vœu qui était aussi celui de sa grand-mère ; mort dans des circonstances floues « comme si Shabaka était abattu une deuxième fois ». Ainsi, « Shabaka disparaissait définitivement, cette nuit [puisque] nul autre que lui ne se souviendrait du grand arbre » (L. Miano, Ibid. pp. 338-339). D'ailleurs, le fait que l'ancienne continue de parler de cet arbre, multiséculaire et mémoriel à son garçon, étant dans un état de santé critique, est le signe que l'arbre occupe une place de choix dans la vie de la communauté. Cette annonce de la grande gardienne de cette valeur à son petit-fils était la preuve qu'il arriverait un malheur à cette population si toutefois l'arbre venait à être détruit.

La destruction du baobab gardien déstabilise les structures sociales et culturelles. Dans la situation actuelle du continent africain, avec l'insécurité grandissante, le recours aux valeurs traditionnelles comme le respect du sacré reste un moyen efficace dans la lutte contre l'insécurité à même de garantir un climat favorable au développement.

3. Discussion

Des spécialistes de la critique littéraire analysent fréquemment que le fait culturel s'invite dans le roman. Les données culturelles africaines que les écrivains s'approprient dans leurs œuvres sont plurielles. V. Ouattara (2013, p. 1), par exemple, a fait une analyse de l'ancrage culturel du cola dans le roman africain dont l'objectif était « d'analyser le roman africain en identifiant, d'une part, les données culturelles que s'approprient les auteurs comme source d'inspiration et, d'autre part, en observant comment elles sont exploitées dans le texte littéraire ».

La profanation du sacré dont nous avons analysé les implications dans cette étude, est à mettre en confrontation avec la conscience de modernité des Africains qui abandonnent de plus en plus leur culture au profit d'autres sources culturelles. Le critique V. Ouattara (2013, p. 4)

ajoute que « ces éléments [de la culture africaine] situent les œuvres littéraires africaines dans un contexte culturel de référence et les mettent en relation avec d'autres formes de culture relevant de la modernité ». C'est le sens que les œuvres africaines, surtout le roman, est en phase de reconfiguration scripturaire : foi du postmodernisme littéraire. Le sacré met ici en scène une opposition de consciences entre la tradition et la modernité naissante dans les sociétés africaines.

Pour I. Dakouo (2017, p. 1), qui analyse la littérature et les pratiques rituelles, « l'analyse des pratiques sociales telles qu'elles sont configurées dans la trame des œuvres littéraires », révèle des sèmes axiologiques dont la valeur référentielle se situe dans son rapport à la vie des sociétaires des textes fictionnels. Ces auteurs critiques sont donc unanimes que la littérature, et l'art en général, exprime la culture du peuple de la société dans laquelle elle a été produite. Ce qui corrobore ces propos de F. Mambenga-Ylagou (2012, p. 235) lorsqu'il affirme : « Toute création artistique renvoie peu ou prou à une culture, voire à des cultures de référence en tant qu'elle exprime une certaine vision du monde elle-même historiquement déterminée ». Cette vision du monde dans l'œuvre romanesque de L. Miano, avec en fond la désacralisation du baobab, est l'appel qu'elle lance pour une reconsidération des valeurs culturelles africaines qui garantissent la sécurité du continent. L'insécurité, ou les remous socio-politiques et culturels, que l'Afrique connaît aujourd'hui n'est que la conséquence de la profanation du sacré. L'identité africaine se manifeste par le respect de la culture que la littérature aide à définir comme le dit encore F. Mambenga-Ylagou (Ibid. p. 235) : « la littérature africaine module l'identité africaine à travers l'histoire du continent ».

Le discours réel de l'auteure invite à une prise de conscience des peuples du Sud pour créer un climat favorable au développement. Le récit créé, entre dans la nouvelle tendance esthétique du roman contemporain, le postmodernisme littéraire. Par cette prise en compte des ressources de la tradition dans le roman, L. Miano manifeste son refus des codes canoniques du roman classique. Ainsi, arrive-t-elle à « l'abolition de la frontière entre le présent et le passé [et crée] une atmosphère insolite à laquelle le lecteur doit désormais s'habituer et s'adhérer », pour emprunter ces termes de R. Tro Deho (2005, p. 172).

Cet article, à partir des résultats obtenus, se veut un plaidoyer pour une prise en compte du vivier culturel dans la recherche de solutions face à l'insécurité qui menace sérieusement l'existence des États en Afrique. C'est une contribution scientifique dans la recherche de la paix pour amorcer le sentier du développement de l'Afrique.

Conclusion

Dans cette réflexion, nous avons tenté une lecture du social et du discours du sacré à travers *Tels des astres éteints* dans une perspective postmoderne. La littérature africaine subsaharienne francophone embrasse aujourd'hui une telle écriture du sacré et de la parole divinatoire, comme c'est le cas des paroles de cauris dans *Quand les cauris se taisent* (F. Keita 2017), comme une nouvelle poétique à l'appel de l'innovation scripturaire. L'étude fait ressortir que l'espace du roman africain francophone est en reconfiguration avec de nouvelles écritures notamment l'insertion du sacré qui interagit avec le fil ariane de l'intrigue. Aujourd'hui il est évident que le postmodernisme dans le roman africain est en pleine construction. Dans ce travail en effet, il s'est agi pour nous de montrer que les techniques d'écriture de la migration sont novatrices et épousent les principes du roman postmoderne. Cette présence du sacré dans le roman crée un syncrétisme esthétique qui épouse la volonté des postmodernistes dans leur souci de réinventer un imaginaire créatif de l'auteur.

Le contexte socio-culturel, de migration, qui a institué l'écriture du roman objet de notre réflexion, renferme des faits sociaux du vécu quotidien et de l'histoire contemporaine des peuples africains subsahariens. L'intrigue de cette œuvre de migration est avant tout un témoignage vibrant sur la vie d'une jeunesse ligotée par une conjoncture socio-économique et politique hostile au développement. Les grands problèmes de développement de notre monde africain commun sont exposés par l'auteure et révèlent que la profanation du sacré est une menace sérieuse contre la paix en Afrique. Pour réinstaurer un climat de paix en Afrique, il importe que les peuples respectent ce qui est institué comme sacré, un principe inviolable pour la mémoire des ancêtres.

Références bibliographiques

COULIBALY Adama, 2012, « Critique transculturelle dans le roman africain francophone : aspects et perspectives d'une théorie », *Annales de l'Université Omar BONGO*, N°17, pp.22-37.

COULIBALY Adama, 2007, « Mobilité des objets culturels, Intertextualité et Postmodernisme littéraire dans le roman africain francophone », *En-Quête*, N°17, pp 45-65.

DAKOUO Yves, 2017, « Littérature et pratiques rituelles : le statut sémiotique des signes mystiques » *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, Vol. 89, N°1, Article 12.

DIOP Cheikh Anta, 1955, *Nations nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine.

GENETTE Gerard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.

GOLDMANN Lucien, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

KEITA Fatoumata, 2017, *Quand les cauris se taisent*, Bamako, La Sahélienne.

LYOTARD Jean-François, 1986, *Le postmoderne expliqué aux enfants*, Paris, Galilée, (Correspondance 1982-1985, Paris, Editions Galilée, 1985).

MAMBENGA-YLAGOU Frédéric, 2012, « Culture, littérature et enjeu critique dans la littérature africaine francophone subsaharienne » : 235-244, in MADEBE, Georice Berthin et al. (dir.), *Les Chemins de la critique africaine*, Paris, L'Harmattan.

MIANO Léonora, 2008, *Tels des astres éteints*, Paris, Plon.

NEBIÉ Bali, 2020, *La sorcellerie, un géant tigre de papier*, Ouagadougou, Les éditions Poun-Yaali.

OUATTARA Vincent, 2013, « Approche ethnologique du roman à travers le cola » *La Tortue Verte*, Revue en ligne des Littératures Francophones, www.latortueverte.com (page consultée, le 24 Octobre 2024).

SANGUISSO Boureima, 2019, *La pratique de l'écriture postmoderne dans Mémoires de porc-épic d'Alain Mabanckou*, mémoire de maîtrise, Ouagadougou, Université Joseph KI-ZERBO.

SENGHOR Léopold Sédar, 1993, *Le dialogue des cultures*, Paris, Seuil.

SEYE Serigne, 2018, « Bàmmeelu Kocc Barma de Boubacar Boris Diop ou comment écrire un roman postmoderne en wolof », *Études littéraires africaines*, N° 46, pp.31-43.

TIAHO Lamoussa, 2008, *Les grands traits de l'ancrage culturel dans le roman ouest-africain postcolonial*, Thèse de Doctorat nouveau régime en Lettres modernes, option/ Critique et littératures africaines, non publiée, Ouagadougou, Université Joseph KI-ZERBO, 524p.

TRO DEHO Roger, 2005, *Création romanesque négro- africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan.

Ferdinand KAMBIRE est doctorant, membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES), de l'Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou au Burkina Faso de l'École doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication (ED-LESHCO). De spécialité littératures africaines écrites, Ferdinand KAMBIRE travaille sur les nouvelles écritures romanesques de migration en Afrique subsaharienne francophone.

Ferdinand KAMBIRE
Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)
École doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication (ED-LESHCO)
Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
ferdibigarekamb@gmail.com